

DANS LE JARDIN DE MARTINE (de CARABE)

Au cours d'un stage que j'ai eu la chance de faire chez Martine sur la récolte et la conservation des semences, j'ai pu observer la vie dans son jardin. J'y ai découvert des choses essentielles pour le jardinier amateur que je suis, et j'ai voulu essayer ici de les mettre par écrit, pour les partager avec mon entourage proche.

Cette expérience m'a fait comprendre pourquoi mon petit jardin de légumes et de fleurs me donnait tant de travail et de peine avec des résultats plutôt imprévus et souvent décevants.

Dans le jardin de Martine, une des premières choses que j'ai remarquée, c'est de ne pas voir une seule "mauvaise" herbe à arracher! L'herbe y semble clairement préférer la pelouse qui borde son jardin aux plates-bandes cultivées.

Pas de terre nue en vue non plus, excepté la terre battue des étroits sentiers qui permettent de circuler à l'intérieur le long de chaque plate-bande, et excepté quelques lignes étroites de terre où des semis sont en train de germer à la lumière du jour.

Les plates-bandes d'ailleurs n'y sont pas plates, mais surélevées d'une haute litière de débris végétaux de toutes sortes, alimentée à toute occasion des déchets végétaux disponibles, y compris ceux de la cuisine.

Et tout au long au centre de ces plates-bandes, une grande variété de légumes et de fleurs, jamais tous regroupés en une espèce mais plantés en ordre divers. Des arbustes, çà et là ou en haies périphériques, surtout de petits fruits : framboisiers, muriers, cassissiers, groseilliers, un sureau, et même un goji...

Quelques arbres fruitiers (des poiriers, un prunier, un pommier, des pêchers) apportent une ombre légère aux légumes plantés dessous et certains offrent l'appui de leurs branches à des rames de haricots grimpants. Un jardin tout en couleurs et en parfums.

UN FOISONNEMENT DE LA VIE

Ce qui m'a le plus émerveillée dans ce jardin, c'est le foisonnement de la vie de toute une faune : autour de ces végétaux, s'activent de jour comme de nuit, à la grande joie de la jardinière qui les observe attentivement, une multitude de petites bêtes de toutes sortes plus ou moins visibles qui l'ont choisi comme habitat.

Cachés sur ou dans le sol, sur les feuilles, ou volants. Pour en citer quelques-uns : des abeilles, des bourdons, une variété de guêpes, des papillons, des mantes religieuses, des syrphes –qui ressemblent à des guêpes mais qui sont des mouches-, des chrysopes, des cloportes- petits crustacés sur terre-, des mille-pattes, des perce-oreille, des araignées dont les araignées-loup sans toile qui courent après leurs proies, des insectes coléoptères comme les précieux carabes, les staphylins et les coccinelles, des pucerons verts, gris, noirs, et autres couleurs volants ou non, des punaises, et ceux plus réputés mais si mal connus, comme les vers de terre, les fourmis, les fameuses limaces et escargots, sans oublier des petits crapauds, les oiseaux et un hérisson !

Butineurs, pollinisateurs, phytophages, carnivores, détritivores, nécrophages,... la plupart invisibles à l'œil du promeneur : toute une faune qui cohabite, qui se révèle indispensable à la vie des végétaux présents, en enrichissant leur terre (assurant la dégradation des végétaux des litières et insectes morts, nécessaire à la fabrication de l'humus, améliorant la structure du sol,...), en les pollinisant, en mangeant les ravageurs.

Comme elle le fait en pleine nature, toute cette petite faune participe, chacun par son activité propre, de jour comme de nuit, à la bonne santé et à la productivité de cet espace cultivé: une vie intense d'échanges incessants et d'interdépendances subtils et complexes entre flore, faune et sol, qui s'équilibrent mutuellement, que Martine m'a permis d'observer.

LA JARDINIÈRE NE TUE PAS

Une chose qui m'a vraiment étonnée, c'est que, dans son beau jardin multicolore et parfumé, la jardinière ne tue pas : ni limace, ni puceron, pas même une punaise du chou prise en flagrant délit de se régaler d'une feuille!

En effet, explique Martine, il ne s'agit pas d'éliminer une espèce, car,

- **d'une part, dans ce petit monde encore si mal connu, chacun paraît avoir son utilité**

Les limaces par exemple : j'ai appris qu'elles ont une grande utilité, hormis dans la chaîne alimentaire, pour la texture et la microflore du sol. Grâce à leur mucus et leur activité, elles aèrent, lient et hydratent le sol. Elles participent aussi à l'humification du sol : en mangeant les végétaux – leurs mets préférés sont, non pas les jeunes salades, mais les végétaux flétris, en début de décomposition ou malades- les limaces les recyclent pour la fabrication de l'humus; elles sont notamment capables de digérer la cellulose des plantes- constituant important des végétaux-, ce qui est rare parmi la petite faune du jardin.

- **et d'autre part, c'est la faune du jardin qui se régule elle-même, si la vie du jardin est équilibrée. Exemples :**

- **les limaces**, de même que les escargots, font le régal d'un grand nombre d'habitants bien utiles au jardin, entre autres : les précieux carabes -et particulièrement leurs larves-, les staphylins, les crapauds, les hérissons, les oiseaux. Leur trop grand nombre dans un jardin est d'ailleurs l'indicateur d'un déséquilibre biologique, souvent dû à l'emploi de produits phytosanitaires et à un entretien mécanique néfaste à la biodiversité : leurs prédateurs naturels ne sont plus présents pour en réguler le nombre.

- **la piéride du chou** : ses meilleurs prédateurs sont les guêpes, secondées par les oiseaux qui s'invitent au festin, suivies par les araignées, les chrysopes, les syrphes et aussi les coccinelles, qui peuvent s'attaquer à la piéride à tous les stades de son développement. Cependant, Martine a constaté qu'elle ne pouvait pas toujours compter uniquement sur eux... Quand il s'agit de sauver ses choux, elle recourt souvent à un produit biologique, le bacille de Thuringe, que l'on trouve sous le nom commercial de « Bactospéine ».

- **quant aux fameux pucerons**, ils sont les proies favorites des coccinelles, des perce-oreille, des larves de chrysopes et de syrphes. Si les adultes chrysopes et syrphes sont végétariens- ils se nourrissent de nectar, pollen, miellat-, leurs larves sont de redoutables carnassières : une seule larve peut manger à elle seule plusieurs centaines de pucerons en une nuit ! Et si les conditions du jardin leur sont favorables, les adultes peuvent pondre leurs œufs très tôt au printemps, et il peut y avoir plusieurs générations dans l'année.

- parmi la petite faune prédatrice des ravageurs –trop variée dans le jardin de Martine pour être toute découverte et appréciée dans le court temps de mon séjour-, j'ai fait la connaissance particulière des carabes et des staphylins :

- **les carabes**, dont l'entreprise de Martine porte le nom, ressemblent à de petits scarabées, entre 5 et 8mm de long, mais ne peuvent pas voler : longtemps méconnus et considérés comme ravageurs, on (re)découvre que les carabes sont en fait un précieux allié pour éliminer de nombreux ennemis des cultures, entre autres le doryphore, la mouche du chou, les vers gris, etc.
J'ai pu lire que les carabes consomment jusqu'à cinq larves de vers gris par jour ou 13 œufs de vers gris par semaine et que des populations suffisamment élevées de carabes peuvent réduire de 98 % les dommages causés par le ver gris !
- **les staphylins** sont des insectes minces et allongés de taille variée, qui peuvent faire penser parfois à de petits scorpions. Adultes ou au stade de larves, ils sont des prédateurs voraces : ils se nourrissent selon leur taille et leur espèce, de proies au niveau du sol : de limaces, d'escargots, de cochenilles, de chenilles, d'acariens phytophages, des pucerons qui s'attaquent à des plantes basses comme les fraisiers, ... Certaines larves de staphylins sont des parasites de la mouche mineuse qui s'attaque notamment aux carottes et aux betteraves : les staphylins pondent leurs œufs à la base des plants infestés, la larve va se nourrir au dépens de la mouche encore au stade juvénile appelé « pupe » et la tuer.

Chacun ainsi participe à la régulation des uns ou des autres : complémentarité et interdépendance caractérisent toute cette faune.

LA VIE DANS LE SOL

En plus de la variété et du rôle de la faune de surface, Martine m'a fait découvrir aussi un peu de la vie dans le sol de son jardin.

- **La vie dans les litières**

Les litières sont un milieu grouillant de vie : beaucoup d'organismes vivent dans et sous les débris végétaux dans la terre, ou à proximité : outre les limaces, escargots et vers de terre, j'y ai fait la découverte d'une nombreuse autre mini faune, qui s'y déplace et s'y nourrit de cette matière organique qu'ils décomposent, travaillant ainsi activement à l'élaboration d'un sol fertile. Par exemple, les cloportes, les millepattes, les minuscules collemboles d'à peine quelques millimètres, dont certains sont très friands de champignons, d'algues et de bactéries.

En plus de cette mini faune, Martine m'a fait observer la présence dans les litières de champignons décomposeurs, sous forme de fins filaments blanchâtres pouvant former des toiles. J'ai appris que les champignons sont les seuls organismes capables de décomposer la lignine contenue dans les

végétaux, surtout le bois où ils trouvent des nutriments pour leur croissance et leur multiplication, et de la rendre disponible pour l'humification du sol.

Ainsi, végétaux, champignons ou animaux, tous ces organismes participent à la formation d'un humus de qualité.

- **L'association champignons-plantes dans le sol**

Une autre grande découverte étonnante pour moi a été la présence des champignons dans le sol plus profond, le long des racines des plantes : dans le sol, les champignons tissent des réseaux de filaments autour des racines : celles des légumineuses (luzerne, trèfle, haricots, fèves...) et celles des arbres.

Martine m'a montré des filaments et des nodules formés par les champignons sur des racines de légumineuses. Elle m'a précisé que ces nodules sont le siège de bactéries très utiles à la vie des plantes.

Champignons et plantes échangent ainsi des éléments nutritifs essentiels : chacun apporte à l'autre les substances dont il a besoin pour sa croissance. Par leurs racines, les plantes fournissent aux champignons des sucres qu'elles ont élaborés lors de la photosynthèse dans leurs feuilles ; en contrepartie, les champignons leur permettent et leur facilitent l'assimilation, selon leurs besoins, des nutriments minéraux du sol rendus disponibles (phosphore, azote, potassium, oligoéléments, ...).

Les recherches montrent que, plus la rhizosphère est riche de cette association symbiotique, plus le système racinaire des plantes est renforcé et donc les plantes plus vigoureuses et aptes à résister aux parasites; et que, d'autre part, ces réseaux de filaments des champignons offrent aux plantes une protection contre le dessèchement du sol et améliorent la stabilité du sol.

- **Le rôle des arbres et des lombrics**

Martine m'a aussi évoqué le rôle unique, dans la genèse d'un sol fertile, des racines profondes des arbres et des vers de terre que sont les lombrics : les racines très profondes atteignent et attaquent la roche du sous-sol en profondeur, permettant la formation d'argiles et la libération des minéraux de cette roche : dans un va-et-vient incessant, les vers vont, en creusant leurs longues galeries verticales, transporter ces argiles profondes vers la surface du sol et les mélanger dans leur intestin particulier à l'humus, fabriquant ainsi la terre fertile, tandis que les champignons rendront les minéraux libérés (dont le précieux phosphore) assimilables par les végétaux.

J'ai ainsi entr'aperçu un peu de la vie intense et subtile à l'intérieur d'un sol naturel, clé de sa fertilité, caractérisée, comme la vie en surface, par des échanges incessants entre tous les organismes présents.

D'observation en observation, j'ai fini par comprendre que le sol est en constante élaboration. Que la terre est un monde vivant, le résultat de l'action des organismes vivants, de la faune qui s'y déplace pour trouver sa nourriture, y mange, y digère, et de la flore qui y pousse.

DES ACTIONS NEFASTES

Et petit à petit, de fil en aiguille, m'est venue l'évidence qu'en "travaillant la terre" de mon jardin à ma manière -laissant la terre à nu, bêchant profondément pour extirper les racines des liserons qui, à peine le dos tourné, se remettent à recouvrir la terre-, en ne plantant pas de plantes pérennes, etc, j'empêchais ce travail naturel complexe de fabrication d'un sol fertile, autrement dit, l'installation d'un écosystème, privant mes plantations de ces réseaux d'échanges vitaux subtils dans et sur le sol. J'ai pu et dû reconnaître que mon travail si attentionné et fatigant que je consacrais à mon jardin allait à l'encontre de ce qu'il fallait faire ou ne pas faire: il empêchait les auxiliaires du jardin de s'y installer et de s'y reproduire, par manque de nourriture, d'abris, et ruinait l'évolution naturelle du sol vers l'humification!

Je me suis rendu compte que par mes pratiques influencées par des habitudes persistantes, je faisais souvent comme si je considérais la terre comme une chose inerte, que le jardinier devait automatiquement amender pour la rendre fertile par tous les produits qu'on nous propose à grand renfort de publicité sur le marché.

- Or, je comprends aujourd'hui que **l'emploi des engrais solubles** directement assimilables par la plante met la plante sous perfusion, et lui donne une apparente vigueur, mais qu'en réalité, si la plante est ainsi nourrie, c'est sa terre qui s'appauvrit : j'ai appris qu'en effet, quand le sol est artificiellement saturé par ces engrais, chimiques ou organiques, les plantes inactivent leurs échanges naturels entre leurs racines et les précieux réseaux de filaments des champignons : dès lors, ceux-ci peu à peu s'étiolent et disparaissent : les sols donc s'appauvrissent lentement, se dégradent, devenant des sols non nourriciers.

D'autre part, je réalise mieux maintenant qu'**herbicides, fongicides, insecticides** nuisent non seulement à la qualité des légumes et fruits et de toute autre plante, mais aussi à tous les organismes vivant dans le sol où notamment ces produits altèrent la qualité des champignons et des bactéries, ainsi qu'à la faune de surface : par exemple, les pesticides, y compris ceux présents dans les OGM, causent la mort par intoxication en particulier des carabes et des chrysopes qui mangent les chenilles et insectes contaminés.

Ainsi, contrairement à l'idée générale encore trop répandue, les traitements préconisés pour soigner ou protéger les plantes peuvent perturber complètement la vie du sol, et priver finalement les plantes de leurs précieux moyens de subsistance et de résistance naturels.

- De même, **les interventions mécaniques comme le bêchage, et encore plus le labour et le tassement du sol**, bouleversent complètement la vie du sol, à tous les niveaux, détruisant tous les réseaux d'échanges qui s'y sont constitués et, avec, les organismes présents. Ces interventions privent donc aussi les futures plantations d'apports nourriciers riches en variété et subtilité, les privant en conséquence de grandes qualités nutritionnelles.

- Enfin, un sol naturel n'est jamais nu, sauf s'il est totalement infertile, dans les déserts. **Laisser le sol du jardin nu**, c'est favoriser l'érosion par le vent et l'eau, le compactage et le dessèchement de la terre ; c'est aussi favoriser la pousse dans le jardin d'herbes indésirables ; c'est contrarier le travail de la flore et de la faune dans le sol en les laissant exposés aux chocs thermiques et c'est déséquilibrer la vie du sol en surface où, sans la présence de litières, beaucoup d'auxiliaires vivant juste à la surface du sol ne seront pas présents faute d'abris et de nourriture et par ailleurs limaces et escargots notamment, ne trouvant pas de déchets à manger se rabattront sur les salades et les jeunes plants !

J'ai réalisé que la terre, il faut plutôt la laisser tranquillement faire son travail, en favorisant tous les échanges naturels. Garder un sol vivant, sain, pour avoir des plantes saines.

RÔLE DU JARDINIER

Quel est alors le rôle du jardinier?

Le jardin n'est pas un milieu naturel, c'est une création artificielle du jardinier sur une surface limitée pour produire ses légumes, ses fruits, les plantes dont il a besoin pour sa santé. L'intelligence ici, c'est de faire en sorte que le mode de fonctionnement des milieux naturels fonctionne aussi dans ce milieu créé de toutes pièces.

Le rôle du jardinier, c'est de favoriser la présence de tous ces acteurs des milieux naturels d'une zone donnée qui vivent en symbiose et en complémentarité, de permettre à ce cycle incessant de vie de se reconstituer pour assurer la fertilité du sol de son jardin, clé d'une bonne production de ce dont on a besoin pour se nourrir.

Que lui reste-t-il donc à faire une fois le jardin dessiné, les plates-bandes bien orientées et préparées, les plantes vivrières choisies?

J'ai noté que Martine associe, diversifie et alterne, composte en surface et évite de travailler le sol, déroute, accueille :

- **Elle plante en faisant les associations les plus favorables**

L'association de certaines plantes entre elles influence les cultures : certaines plantes se protègent réciproquement, d'autres ne font pas bon ménage; certaines aussi, par leur arôme ou par des substances produites par leurs racines éloignent d'une plante ses parasites.

Dans le jardin de Martine, j'ai vu des haricots grimpants proliférer sur des rames appuyées sur de jeunes poiriers qui offraient en plus leur ombre à des courges à leur pied ; de jeunes radis semblent se plaire à grandir aux côtés de cardons; des céleris-raves et des tanaïses protégeant des choux des piérides et altises, des tagètes nématocides protégeant les tomates des nématodes à galles; et partout, des plantes aromatiques très variées : menthes, basilics, thyms, mélisses, tanaïses, verveines, ricin, agastache du Mexique, ...qui attirent par leurs fleurs les butineurs et repoussent par leur odeur forte de nombreux insectes, coléoptères ou petits mammifères prédateurs.

Martine aussi associe des plantes aux systèmes racinaires différents : elle plante notamment des végétaux ayant de profondes racines, comme les poiriers, les consoudes, qui vont permettre de faire remonter des nutriments du sol plus profond, les autres plantes alentour en bénéficiant ; elle associe des vivaces et des non vivaces...etc.

- **Au fil des saisons elle diversifie et alterne les plantations**

Ainsi, sont notamment évités l'appauvrissement du sol et la multiplication des ravageurs.

- Les cultures sont plus ou moins gourmandes en eau et en nutriments. Une rotation des cultures permet de faire varier cette demande et ainsi d'éviter certaines carences en minéraux dans le sol par la culture trop prolongée d'une même plante dans un même endroit. De plus, la culture de

légumineuses (haricots, petits pois, trèfle, luzerne, etc), plantes capables de fixer et transformer l'azote de l'air grâce à des bactéries spécifiques qu'elles abritent, permet d'enrichir naturellement le sol en azote.

C'est pourquoi, par exemple, au blé local qu'elle cultive en petite quantité pour la sauvegarde des semences du terroir, Martine fait succéder du trèfle rouge.

- D'autre part, l'alternance des cultures prévient l'extension d'un parasite spécifique d'une plante dans un endroit donné: si celle-ci est déplacée, le parasite ne subsistera pas, en tout cas ne proliférera pas, dans cet endroit.

- **Elle composte en surface et évite de « travailler » le sol**

- Elle alimente les litières par divers broyats (de tonte de pelouse, de jeunes rameaux provenant de la taille des arbres et des arbustes des haies, de tiges et feuilles de plantes rabattues à l'automne, telles les consoudes), par des fruits abîmés, des épiluchures,...etc.

- En période de grande sécheresse, elle griffe la terre çà et là sous les litières pour faciliter l'aération du sol, favorable à la microfaune.

- Pour ne pas perturber la vie du sol, elle laisse telles quelles dans la terre, après la récolte, les racines des plantes (racines des choux, des plants de tomates et de maïs, des courges...): les organismes du sol s'en nourrissent et enrichissent la terre du jardin. La racine disparue, une fine galerie verticale perdure et contribue à l'aération et au drainage du sol.

- **Elle déroute les prédateurs**

- La jardinière disperse ses plantations, c'est-à-dire elle cultive un même légume en différents endroits du jardin, jamais en une grande plate-bande, pour ne pas faciliter la tâche de ses éventuels ravageurs ;

- Elle détourne les limaces de ses salades ou des jeunes pousses en leur plaçant des végétaux flétris ou malades, qui sont leur mets préféré, un peu à l'écart sur les litières;

- Elle détourne les pucerons de ses plantes vivrières par d'autres plantes qui les attirent davantage: les pucerons ne résistent ni à l'attrait des *Martynia virginiana*, -aux si curieux fruits décoratifs qui lui ont donné son nom commun "cornes du diable"- qui collent les pucerons sur leurs feuilles, ni à l'attrait des plants d'armoise ou d'absinthe.

Un sureau, lui, attire les pucerons noirs, qui attirent à leur tour les syrphes.

J'ai appris qu'un des intérêts du sureau dans un verger, c'est qu'il attire les pucerons plus tôt que d'autres arbres fruitiers. En conséquence, il attire très tôt dans le jardin les syrphes qui pondent leurs œufs au milieu des colonies de pucerons puisque leurs larves s'en nourrissent ; et ainsi, dès que, plus tard, les pucerons cendrés arriveront sur les choux et les pucerons noirs sur les pommiers, fèves et haricots, les syrphes seront déjà là, sur place, prêtes à pondre à nouveau leurs œufs au milieu de ces nouvelles colonies.

- çà et là, des euphorbes épurgées, par l'odeur de leurs racines, éloignent taupes, campagnols et mulots, pouvoir qu'ont aussi les feuilles et les jeunes rameaux du sureau, et d'autres plantes du jardin.

- Par ailleurs, par terre dans le jardin, Martine place un bac d'eau, notamment pour les oiseaux qui iront moins souvent piller ses framboisiers, car, dit-elle, ce qu'ils aiment dans tous les petits fruits,

c'est la fraîcheur de l'eau qu'ils contiennent, surtout s'il fait un peu sec; d'autres, comme les syrphes et les guêpes, en profitent aussi pour s'y abreuver.

- **Elle accueille**

Le jardinier doit surtout, évidemment, favoriser la présence des auxiliaires du jardin.

- Martine plante des plantes à fleurs très variées, multicolores, à floraisons étalées tout au long de l'année, pour attirer des hôtes comme les abeilles, les syrphes, les chrysopes, etc. Il s'agit de fournir aux butineurs des fleurs appropriées aux diverses espèces, et ce, de la fin de l'hiver jusqu'à la fin de l'automne, pour favoriser la vie équilibrée de la faune du jardin: en effet, si le pollen et le nectar abondent, par exemple chrysopes et syrphes vont pondre de nombreux œufs d'où sortent leurs larves prédatrices jusqu'à 3 à 4 fois par an, dès le printemps, avec une apogée en été, jusqu'en octobre.

- Elle installe des habitats favorables:

- en alimentant constamment les litières des plates-bandes, -nombre d'espèces vivent et/ou hivernent, cachées sous les paillis et les plantes basses qui couvrent le sol- ;

- en plaçant de vieilles souches de bois mort humides en bordures pour notamment les carabes et les staphylins; les staphylins aimeront aussi l'abri d'une planchette, d'une pierre plate d'une tuile, d'un ourlet d'herbes hautes au pied d'une haie ;

- en disposant dans des endroits abrités des tiges creuses séchées et des bûches percées qui favorisent les pontes et assurent la protection pour l'hivernage de nombreux insectes comme les chrysopes, les coccinelles, les guêpes solitaires ;

- en entourant son jardin des précieuses haies ;

- en laissant un coin d'herbes hautes au milieu de sa pelouse;

- dans un coin du jardin, un gros tas de branchages et de feuilles mortes a attiré un hérisson qui en a fait son domicile.

Ainsi, par tous ces soins, une activité biologique intense caractérise ce jardin, où le sol s'améliore constamment, "s'aggrave" au lieu de se dégrader, et devient résilient, c'est-à-dire capable de reconstituer ses énergies naturelles et ainsi de résister aux éventuelles perturbations.

Grâce à toute cette vie naturelle au service du bien-être du jardin, qui allège d'autant le travail du jardinier, le jardin devient une passion bien récompensée par sa luxuriance, ses belles récoltes de qualité. Il reste au jardinier à bien l'observer régulièrement attentivement pour veiller à son équilibre.

Quant à Martine, elle est toujours en exploration de ce monde passionnant, clé de notre santé: elle teste régulièrement de nouvelles associations de plantes, elle enrichit son jardin de nouvelles plantations, fait de nouvelles expériences, etc.

Et récemment, un soir, sous une haie de framboisiers proche de la maison, dans les copeaux de charme recouvrant la plate-bande, quelle ne fut pas sa surprise émerveillée –et la récompense, car ces petites bestioles sont en voie de disparition- d'apercevoir les jolis scintillements de vers luisants venus s'installer là, y ayant trouvé un habitat favorable!

J'ai fait bien d'autres découvertes dans ce jardin, des pêches de vigne inoubliables, de délicieuses variétés de tomates, la finesse du haricot Borlotto veiné de rose, de la délicieuse roquette sauvage aux fleurs jaunes, les soleils de magnifiques tournesol qui font la joie des butineurs par leur fleurs et celle des oiseaux avec leurs graines, ça et là de belles hampes d'amarante pourpre; et dans la petite serre le chou mizuma venu du Japon que Martine consomme en salade, de jolis petits poivrons rouges de Calabre, quelques aubergines,...etc. Bref, j'ai trouvé là un jardin de beauté, de savoir-faire et de générosité.

FIN

- Je joins deux documents que j'ai bien appréciés:

Sur les champignons : http://www.smhv.net/especes_mycorhizogenes.ws

Sur la faune du sol : <http://www.ecosociosystemes.fr/pedofaune.html>